

L'ARCHITECTURE SUR LE PAPIER

"L'art conteste le réel, mais se ne déroge pas à lui."
Albert Camus, "L'Homme Révolté"
(1951), p319

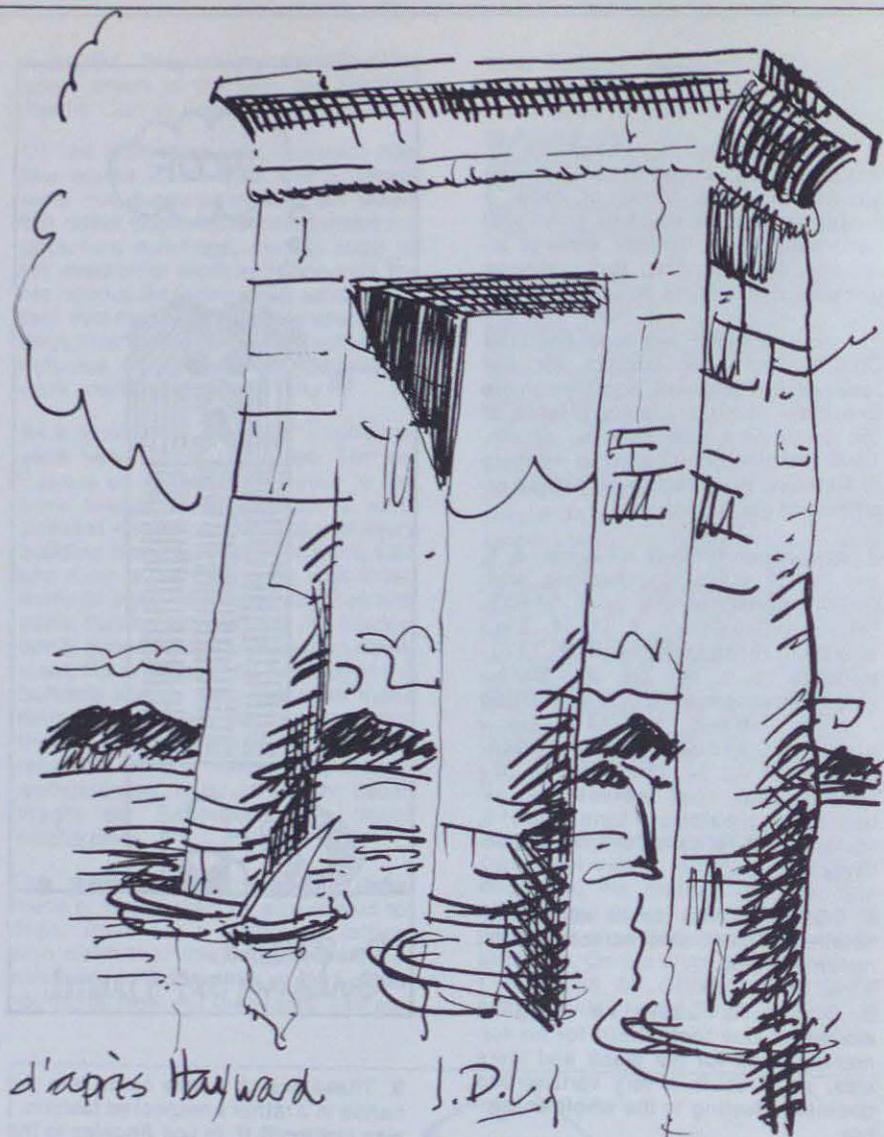
par Lyse Gelinat

Lars Lerup inaugurerait la série de conférences présentées en 1981 à l'Université McGill par la société Alcan¹. Son propos illustre son combat pour l'architecture sur le même terrain que celui de l'écriture, ie., sur le papier. Ses dessins sont l'objet d'une polémique issue du conflit que existe entre la famille, le langage et l'architecture.

Selon Lerup, l'architecture est un texte qui s'écrit par lui-même, sans auteur spécifique dans le contexte historique global. Ce 'texte' gravite autour de deux aspects essentiels, intimement liés: l'**image** (symbole) reliée au langage architectural basé sur un ensemble de conventions et de traditions dans un contexte social et culturel donné; et la **forme** (contours) reliée à la structure de l'objet (et ses matériaux) et à la perception de l'aspect visuel.

Le projet typique, présenté par Lerup, situe l'architecture, proprement dite, ici, la salle centrale qui agit comme mémoire de l'espace (l'**image**), entre deux maisons de verre d'aspect traditionnel (la **forme**). A l'intérieur de cet ensemble, formé de deux pavillons de banlieue typiques reliés par un 'pièce d'architecture', on remarque une tendance vers le surréalisme ou l'absurde des espaces et des objets qui animent ceux-ci.

Par exemple, soulignons le côté 'absurde' (contraire à la raison) d'un escalier qui ne monte nulle part: d'une fenêtre qui, de la chambre des maîtres, s'ouvre sur le corridor intérieur, violant ainsi tout principe d'intimité familiale; ou d'une balustrade qui dévie au-dessus du vide de l'ouverture de l'escalier, ignorant toute règle de sécurité. Le caractère insolite de ces éléments vise à renouer un contact avec les objets de la vie 'quotidienne' qu'on ne remarquerait pas autrement, selon Lerup. Par contre, l'espace n'est



habitable qu'au prix d'une lutte 'quotidienne' contre la forme, de la part des usagers, la famille, alors que l'image se veut conventionnelle.

Le projet de Lerup s'appuie sur des éléments architecturaux non fonctionnels. Ce principe est également illustré par le travail de Dejan Ćimović avec son architecture fondamentale qui utilise les éléments de base, la colonne, le mur, la poutre, l'escalier, comme des mots pour créer des phrases qui s'expriment en tant que formes pures sans fonction implicite.² Là aussi, il s'agit d'une architecture qui s'exprime principalement sur le papier comme celle de Lerup.

Il faut aussi souligner la série de maisons de Peter Eisenman (House IV, par exemple), qui est concerné par la nature fondamentale des relations entre les plans (murs), les lignes (colonnes), et les volumes (cubes). L'approche systématique de Eisenman (House III, par exemple) est fortement

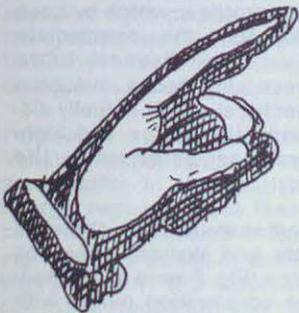
influencée par la théorie linguistique. Pour lui, l'architecture est un langage dont les variations superficielles (poésie) sont dominées, comme en linguistique, par une structure (syntaxe) sous-jacente. Bien que son architecture passe du dessin (architecture sur le papier) à l'édifice construit, à l'opposé de Lerup, Eisenman demeure davantage préoccupé par le vocabulaire des composantes architectoniques pour en faire un langage architectural formel qui n'est pas implicitement fonctionnel tout comme le langage de Lerup.

La démarche intellectuelle de Lerup rejoint l'attitude créatrice qui complète l'existence absurde telle que définie par Albert Camus.³ Il est nécessaire de préciser la notion d'absurde dans le contexte existentialiste. Le sentiment d'absurdité naît du divorce entre l'homme et son désir d'expliquer et de comprendre par sa raison, et l'univers inexplicable et déraisonnable issu de caractère inhu-

main (ou non human) du monde et l'irréductibilité, l'insaisissable de ce monde et des autres êtres. L'homme absurde se retrouve seul dans l'univers, sans espoir de trouver une vérité pour élucider le mystère opaque du monde qui l'entoure. La croyance à l'absurde est en effet opposée à celle du sens à la vie. Par conséquent, l'homme vit sans appel comme l'exemple qui reflète le mieux sa condition, ie., le condamné à mort.

La sagesse difficile de la pensée absurde s'exprime par la création 'pour rien' où l'auteur sait sa création sans avenir et est consciemment indifférent de savoir qu'elle puisse être inutile. Toute oeuvre, selon la conception existentialiste de l'absurde, est une collection d'échecs (efforts vains) exprimant et répétant l'image de la condition humaine, ie. son caractère mortel. La lucidité de l'homme absurde exige une révolte permanente contre sa condition, persévérant dans un effort qu'il sait stérile mais qui permet à l'homme d'approcher un peu plus sa réalité nue.

Cette lutte qui semble inutile rejoint celle de Lerup et son architecture sur le papier (qui n'aspire pas à se concrétiser) à base d'éléments non fonctionnels, donc stériles. Par le fait même, il exprime la réalité profonde de la condition humaine au niveau de son 'architecture', se rapprochant ainsi de l'homme absurde de Camus pour qui la création est la discipline idéale qui permet de maintenir une conscience éveillée aux images du monde déraisonnable qu'il est futile de tenter d'expliquer.



Il s'agit donc d'exprimer l'inexplicable de réel comme lorsque Lerup met en lumière les éléments de la vie quotidienne, escalier, balustrade, fenêtre, etc., en leur rendant leur caractère insolite originel, ie. avant qu'il soient manipulés et rationalisés par l'homme pour les rendre fonctionnels, alors qu'ils ne sont encore que des 'mots'. Si Lerup demeure un architecte sur le papier, sans réalisation concrète, c'est que le créateur absurde crée sans appel...

Il reste à se demander jusqu'à quel point l'architecture sur le papier ou 'la création absurde' peut être considérée en tant qu'architecture au sens propre du mot: "l'art de construire les édifices" (définition du dictionnaire). L'architecture de Lerup est davantage idéologique en tant que forme d'écriture graphique et sans résultat pragmatique sous forme d'édifice qui pourrait illustrer ses principes.

C'est vraiment une lutte au niveau d'un langage, que mène Lerup, et qui, sans être véritablement architectonique, est plutôt philosophique. Le débat est au

niveau des idées et non des édifices. Enfin, on assiste à une remise en question des réalités architecturales afin de s'éloigner du modèle rationnel faussement reconfortant (le 'saut' selon Camus) des édifices fonctionnels, pour aborder le domaine d'une architecture de l'absurde issue d'une lucidité extrême face à la condition humaine sans salut spirituel.

Lyse Gelinas est une étudiante à l'école d'architecture de McGill University.

Notes

1. Lerup, Lars. "On his work", dans le cadre des conférences **Architecture Alcan 1981**, présentées à l'Université McGill le 10 février 1981. Lars Lerup est professeur adjoint en architecture à l'Université de Californie à Berkeley et a écrit *Building the Unfinished* Sage Publications Inc., 1977.
2. Écimovic, Dejan. "Primary Architecture", dans *Architectural Design* 51, 5-1981. p37-38.
3. Camus, Albert. **La mythe de Sisyphe**. Collection Idées. Editions Gallimard, Paris, 1942. 186pp.